

Profil sociodémographique de Pointe-Saint-Charles

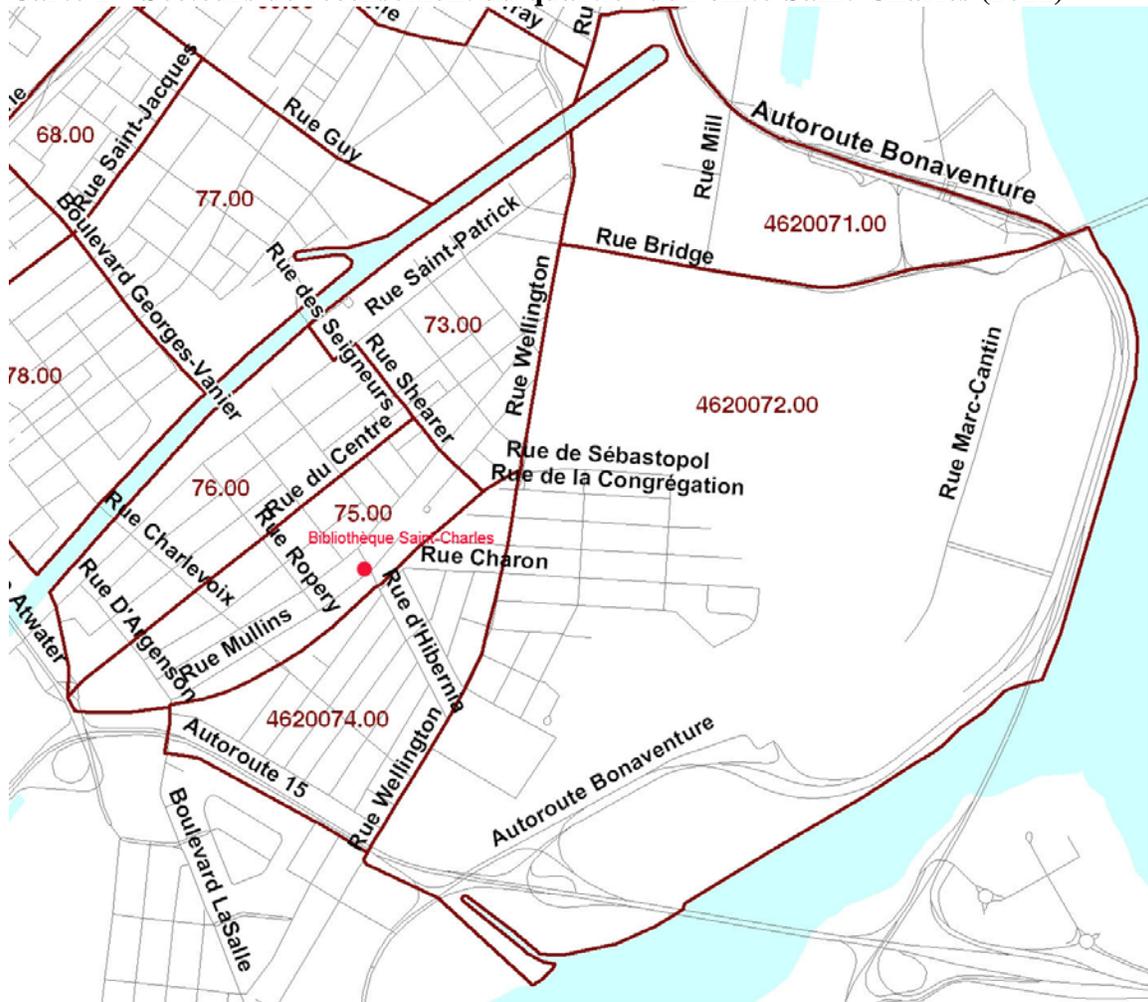
Direction Culture, Sports, Loisirs et Développement Social
Division de la Culture et des Bibliothèques

Mars 2015

Profil sociodémographique de Pointe-Saint-Charles

Selon le Recensement de 2011, le quartier de Pointe-Saint-Charles avait une population totale de 13 831 personnes et une densité de 3 486 habitants au km² (plus faible que celle de l'arrondissement du Sud-Ouest et celle de la Ville de Montréal). Le territoire est séparé en six secteurs de recensement (voir Carte 1), soit les secteurs 71.00 (4620071.00) à 76.00 (4620076.00). Le secteur 74.00, situé tout près de la bibliothèque Saint-Charles, est le secteur le plus peuplé (3 688 habitants), suivi du secteur 72.00 (3 513 habitants).

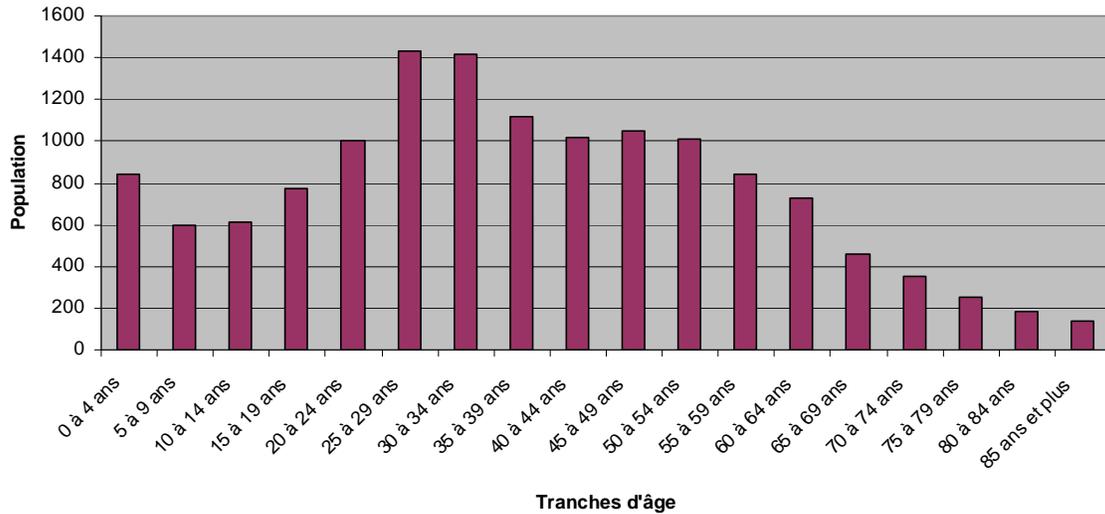
Carte 1 – Secteurs de recensement du quartier de Pointe-Saint-Charles (2011)¹



Le nombre de personnes résidant dans le quartier de Pointe-Saint-Charles selon les différentes tranches d'âge est représenté par le graphique suivant (Graphique 1).

¹ Statistique Canada. <http://geodepot.statcan.gc.ca/2006/13011619/03130120_06-fra.jsp>.

Graphique 1 – Population de Pointe-Saint-Charles selon les tranches d’âge (2011)



Tout comme dans le reste de l’arrondissement du Sud-Ouest, on retrouve à Pointe-Saint-Charles une forte proportion de jeunes adultes âgés entre 25 et 34 ans qui résident principalement dans les secteurs 74.00 et 72.00. La part des 25-34 ans parmi l’ensemble de la population du quartier est passée de 16 % en 2001 à 21 % en 2011. Pour sa part, la concentration des jeunes âgés de moins de 15 ans dans le quartier est de 15 % en 2011, soit légèrement supérieure à celle observée dans l’ensemble du Sud-Ouest (14 %), mais semblable à celle de la Ville de Montréal. Sans grande surprise, la carte suivante (Carte 2) permet de constater qu’une forte concentration de jeunes de 14 ans et moins, par rapport à la population totale du quartier, résident notamment près des écoles du quartier et de la bibliothèque Saint-Charles (point rouge sur la carte).

Carte 2 - Concentration des enfants âgés de 0 à 14 ans, en 2011, dans le quartier de Pointe-Saint-Charles²



² Atlas sociodémographique. Arrondissement du Sud-Ouest. Recensement de 2011. Enquête nationale auprès des ménages de 2011. Montréal en statistiques. Juin 2014.

Le Graphique 1 montre également que la petite enfance représente la plus forte proportion des jeunes âgés de 17 ans et moins, soit plus du tiers. Les enfants âgés de 0 à 4 ans habitent aussi, pour la plupart, dans les secteurs 74.00 et 72.00.

Selon les résultats de l'Enquête québécoise sur le développement des enfants à la maternelle (2012)³, Pointe-Saint-Charles détient une forte proportion (37,5 %) d'enfants à la maternelle considérés comme vulnérables⁴ dans au moins un domaine de développement (28,9 % dans l'ensemble de la Ville de Montréal). Voici la part des enfants à la maternelle de Pointe-Saint-Charles étant considérés comme vulnérables par domaine de développement :

- Santé physique et le bien-être⁵, 14,2 %;
- Compétences sociales⁶, 13,9 %;
- Maturité affective⁷, 11,6 %;
- Développement cognitif et langagier⁸, 15,6 %;
- Habiletés de communication et connaissances générales⁹, 17,6 %.

Les enfants du quartier semblent donc rencontrer plus de défis sur le plan de leur développement au moment de leur entrée à l'école que la moyenne des enfants montréalais et québécois.

À l'opposé, la population âgée de 65 ans et plus compte pour 10 % de la population totale de Pointe-Saint-Charles. Le quartier se caractérise par une forte concentration de personnes de 65 ans et plus vivant seules, soit 47 % d'entre elles. Ce taux est d'ailleurs plus élevé que le taux moyen de l'arrondissement (45 %) et de la Ville de Montréal (37 %). Pour rejoindre cette population et contrer l'isolement, la bibliothèque Saint-Charles offre plusieurs animations abordant des sujets susceptibles de rejoindre les aînés. De plus, la biblio mobile¹⁰ dessert deux résidences de personnes âgées à Pointe-Saint-Charles, soit les Habitations Charlevoix et la Cité des bâtisseurs. Les aînés et les personnes à mobilité réduite peuvent ainsi bénéficier d'un service de prêt de documents à domicile et de suggestions de lecture des bibliothécaires.

³ Portrait synthèse du développement des enfants à la maternelle pour le CSSS du Sud-Ouest-Verdun, Direction de santé publique, Agence de la santé et des services sociaux de Montréal, 2014.

⁴ « Être vulnérable ne signifie pas être voué à l'échec scolaire, mais plutôt être moins bien outillé que les autres pour profiter pleinement de ce que l'école peut offrir. [...] Autrement dit, les enfants considérés comme vulnérables sont ceux qui se situent parmi les 10 % des enfants québécois qui ont les résultats les plus faibles. », *Ibid.*, p.3.

⁵ « Développement physique général, motricité, alimentation et habillement, propreté, ponctualité, état d'éveil. » *Ibid.*, p.3.

⁶ « Habiletés sociales, confiance en soi, sens des responsabilités, respect des pairs, des adultes, des règles et des routines, habitudes de travail et autonomie, curiosité. » *Ibid.*, p.3.

⁷ « Comportement prosocial et entraide, crainte et anxiété, comportement agressif, hyperactivité et inattention, expression des émotions. », *Ibid.*, p.3.

⁸ « Intérêt et habiletés en lecture, en écriture et en mathématiques, utilisation adéquate du langage. », *Ibid.*, p.3.

⁹ « Capacité à communiquer de façon à être compris, capacité à comprendre les autres, articulation claire, connaissances générales. », *Ibid.*, p.3.

¹⁰ *Biblio mobile*. Arrondissement du Sud-Ouest.

<http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=7757,90315596&_dad=portal&_schema=PORTAL>.

Depuis les derniers recensements, le nombre de ménages ne cessent d’augmenter passant de 6 275 ménages en 2001, à 6 660 ménages en 2006, puis à 6935 ménages en 2011. Sur l’ensemble des 6 935 ménages privés à Pointe-Saint-Charles, près de la moitié (46 %) sont composés d’une personne vivant seule. En moyenne, on compte deux personnes par ménages dans le quartier.

En 2011, on recensait 3 285 familles, dont une majorité (61 %) de familles avec enfants. Le nombre de familles est en modeste croissance dans Pointe-Saint-Charles depuis le recensement de 2006 (augmentation de 4 %). Toujours selon le dernier recensement, on compte 1 000 familles monoparentales à Pointe-Saint-Charles. Avec une famille sur trois étant considérée comme monoparentale, ce quartier détient la plus forte proportion de familles monoparentales parmi les quartiers de l’arrondissement. Le nombre de familles monoparentales a toutefois quelque peu diminué depuis le recensement de 2006, passant de 1 105 à 1 000. La carte suivante (Carte 3) démontre que la bibliothèque Saint-Charles est bien située pour desservir une grande partie des familles monoparentales du quartier, dont les besoins sont plus souvent nombreux.

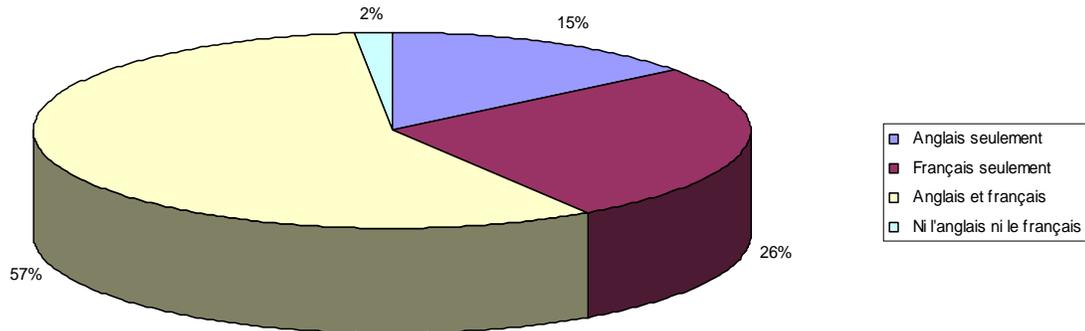
Carte 3 – Concentration des familles monoparentales, en 2011, dans le quartier Pointe-Saint-Charles¹¹



L' graphique suivant (I tcr j ks wg"4+knwut g'dkgr"rc"eqppckucpeg"f gu'rcpi wgu"qhhelengnu f g"rc"r qr wrckqp"f g'Rqkpgu/UckpvEj ctrgu0'

¹¹ Atlas sociodémographique. Arrondissement du Sud-Ouest. Recensement de 2011. Enquête nationale auprès des ménages de 2011. Montréal en statistiques. Juin 2014.

Graphique 2 – Connaissance des langues officielles de la population de Pointe-Saint-Charles



Quant aux langues parlées le plus souvent à la maison, la majorité de la population n'utilise que le français (56 %), 29 % de la population n'utilise que l'anglais et 10 % ne parle qu'une seule langue non officielle dans leur quotidien. Notons que la proportion des résidents de Pointe-Saint-Charles parlant seulement l'anglais à la maison dépasse celle de l'arrondissement du Sud-Ouest (24 %) ainsi que celle de la Ville de Montréal (20 %). En observant la carte suivante (Carte 4), on remarque que les unilingues anglophones résident principalement dans le sud du quartier. Cette tendance semble être de nature historique puisque les immigrants anglophones se sont installés dans le sud du quartier dès le XIX^e siècle.

Carte 4 - Concentration des personnes dont la seule langue officielle connue est l'anglais en 2011, dans le quartier Pointe-Saint-Charles¹²



Parmi les langues non officielles parlées le plus souvent à la maison par les habitants du quartier Pointe-Saint-Charles, l'espagnol arrive au premier rang, suivi du bengali et du chinois. La Carte 5 témoigne de la diversité du secteur de la bibliothèque Saint-Charles

¹² *Ibid.*

considérant la forte concentration de résidents usant d'une autre langue que l'anglais ou le français dans leur quotidien.

Carte 5 - Concentration des personnes dont la langue parlée le plus souvent à la maison est une langue non officielle, en 2011, dans le quartier Pointe-Saint-Charles¹³



Le secteur de recensement 75.00 qui renferme la bibliothèque Saint-Charles est celui qui détient la plus forte concentration d'immigrants provenant d'Asie (principalement du Bangladesh), d'Europe et des Amériques. La population immigrante de Pointe-Saint-Charles, qui représente 20 % des résidents du quartier, provient principalement d'Asie (30 %), d'Europe (30 %) et d'Afrique (22 %). Les pays d'origine les plus fréquents sont la France (9 %), le Bangladesh (8 %) et la Chine (4 %). Depuis plusieurs années, la population immigrante continue de s'établir à Pointe-Saint-Charles. À titre indicatif, 1 195 immigrants ont choisi ce quartier entre 2001 et 2011 pour s'y installer.

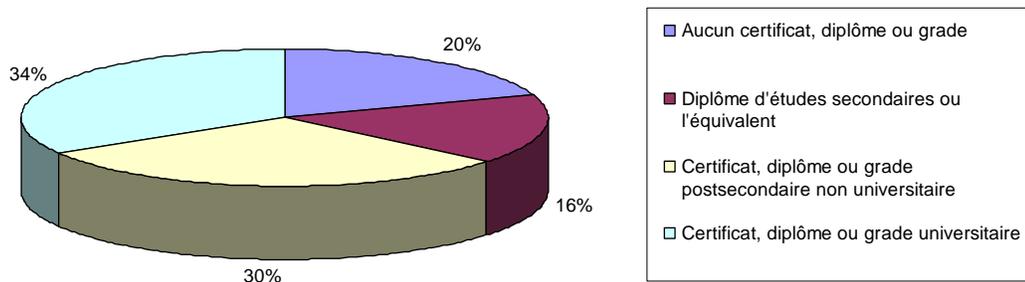
À propos de la mobilité, la moitié de la population du quartier a déménagé (à l'intérieur ou à l'extérieur de Pointe-Saint-Charles) au cours des cinq années précédant le recensement de 2011, suivant la même tendance de l'arrondissement du Sud-Ouest. Parmi les citoyens ayant choisi de s'installer à Pointe-Saint-Charles, la majorité (72 %) d'entre eux provenait de la Ville de Montréal. Les loyers abordables, les projets immobiliers, l'essor du quartier, la vitalité communautaire, la proximité du centre-ville et du canal de Lachine sont tous des éléments susceptibles d'attirer une nouvelle population à Pointe-Saint-Charles.

Au sujet de la scolarité, la population de Pointe-Saint-Charles est en général moins scolarisée que celle de l'arrondissement et celle de l'île de Montréal. À ce titre, près de 20 % des citoyens du quartier âgés de 25 à 64 ans ne détiennent aucun certificat (comparativement à 12 % à Montréal), diplôme ou grade, ce qui signifie que le quartier possède un taux de diplomation de près de 80 %. Le taux de diplomation ayant augmenté depuis les dernières années peut s'expliquer par divers facteurs dont une diminution du

¹³ *Ibid.*

taux de décrochage, l'arrivée d'une population plus scolarisée et des personnes âgées moins scolarisées décédées au cours de la dernière période de recensement.

Graphique 3 – Population de Pointe-Saint-Charles âgée de 25 à 64 ans selon le plus haut certificat, diplôme ou grade obtenus, en 2011



En regardant la Carte 6, il est possible d'établir que la plus forte concentration des citoyens non-diplômés du quartier se situe dans le proche entourage de la bibliothèque Saint-Charles. Cette dernière gagnerait d'ailleurs à développer un plus grand partenariat avec le Carrefour d'éducation populaire de Pointe-Saint-Charles afin de mieux desservir la population de Pointe-Saint-Charles sur le plan de l'éducation tout au long de leur vie.

Carte 6 – Concentration des personnes de 15 ans et plus n'ayant aucun certificat, diplôme ou grade, à Pointe-Saint-Charles, en 2011¹⁴



Selon l'indice de défavorisation scolaire de 2013¹⁵, l'école primaire Charles-Lemoyne se classe au 32^e rang sur 335 écoles (le premier rang étant l'école primaire la plus défavorisée); l'école primaire Jeanne-Le-Ber se situe au 54^e rang sur 335, puis l'école secondaire Vézina arrive 11^e sur 95 écoles. Depuis 2008, ces deux écoles primaires

¹⁴ Ibid.

¹⁵ *Portrait sociodémographique et socioéconomique de la population du territoire du CSSS du Sud-Ouest-Verdun 2014*. Centre de santé et des services sociaux du Sud-Ouest-Verdun. <http://www.sov.qc.ca/fileadmin/csss_sov/Menu_du_haut/Qui_sommes-nous/PORTRAIT_CSSS_SudOuestVerdun_2014_v1.1.pdf>.

situées sur le territoire de Pointe-Saint-Charles ont diminué leur indice de défavorisation (surtout Jeanne-Le-Ber passant du 6^e rang en 2008 au 54^e rang en 2013), ce qui reflète l'amélioration des conditions socio-économiques des familles du quartier. Par conséquent, ces améliorations diminuent les subventions offertes aux écoles du quartier. L'école secondaire Vézina, quant à elle, a légèrement augmenté son indice de défavorisation. Il apparaît essentiel pour la bibliothèque de renouveler son offre de services destinés au milieu scolaire, qui représente une importante clientèle, suivant l'évolution de l'indice de défavorisation.

Le taux d'activité de la population de Pointe-Saint-Charles âgée de 15 ans et plus s'élève à 60 %. À l'opposé, on recense 4 660 personnes inactives, c'est-à-dire ni occupées ni en chômage. Les domaines d'emploi les plus fréquents parmi la population active du quartier sont respectivement les « ventes et services », les « affaires, finance et administration » et « l'enseignement, droit et services sociaux, communautaires et gouvernementaux ». Pour sa part, le taux de chômage du quartier a diminué de 4 % depuis 2006 pour atteindre 8 % en 2011. Pour la première fois depuis la constitution de l'arrondissement (2002), le taux de chômage de Pointe-Saint-Charles est inférieur au taux moyen de chômage du Sud-Ouest ainsi qu'à celui de la Ville de Montréal (10 %).

Le domaine d'études « commerce, gestion et administration publique » est le plus fréquent chez la population diplômée de Pointe-Saint-Charles, suivi des domaines « architecture, génie et services connexes », puis « sciences sociales et de comportements, et droit ».

Parmi la population occupée âgée de 15 ans et plus en 2011, 42 % utilise le transport en commun, 41 % utilise l'automobile, 10 % la marche, 5 % la bicyclette et 2 % utilise un autre moyen de transport. L'heure de départ pour le travail de la population de Pointe-Saint-Charles se situe majoritairement (58 %) entre 7 h et 9 h. Le quart de cette population quitte son domicile pour se rendre au travail après 9 h et 17 % entre 5 h et 6 h 59.

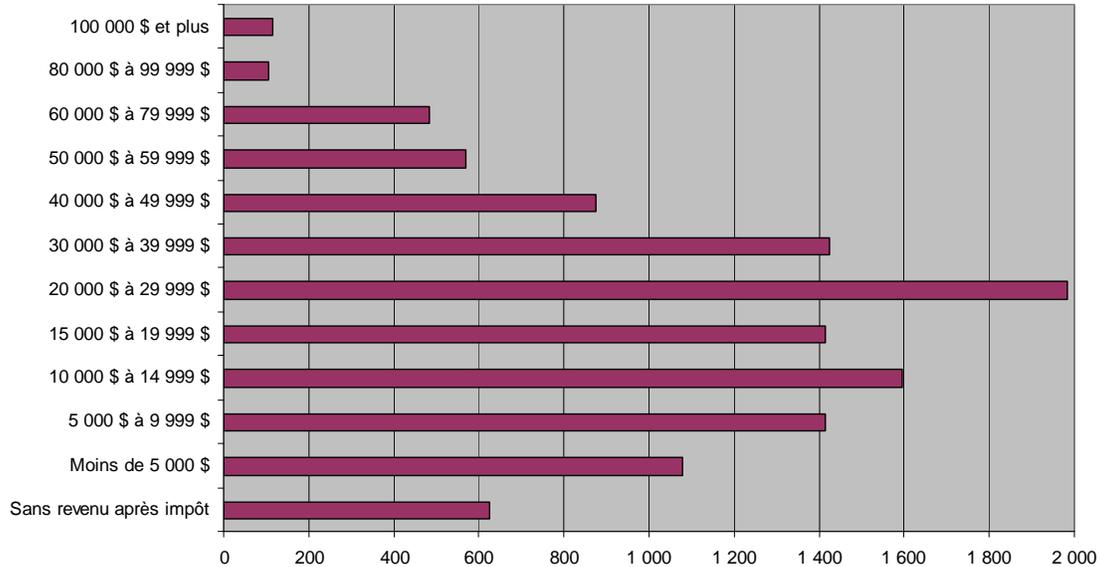
Sur le plan économique, le quartier a vu le revenu moyen des ménages bondir, passant de 37 884 \$ en 2005 à 50 146 \$¹⁶ en 2010. Malgré cette croissance, Pointe-Saint-Charles reste un des quartiers les plus défavorisés de Montréal. En 2010, 5 045 résidents du quartier avaient un faible revenu¹⁷, soit 37 % de la population totale (taux plus élevé qu'à Montréal). Ce sont dans les secteurs de recensement 72.00 et 73.00 où l'on retrouve une plus forte proportion de personnes vivant avec un faible revenu (40 % et plus). En s'attardant au revenu moyen des familles monoparentales dans Pointe-Saint-Charles (38 354 \$), on constate qu'il est plus faible que dans l'ensemble de l'arrondissement et que sur l'île de Montréal. Le Graphique 4 permet de constater que les revenus après impôt se situent plus fréquemment entre 20 000 \$ à 29 999 \$ puis entre 10 000 \$ à 14 999 \$, ce qui est très modique. Selon la mesure de faible revenu de 2010, une

¹⁶ *Profil de quartier. Pointe-Saint-Charles*. Arrondissement du Sud-Ouest. Montréal en statistiques. Juin 2014.

¹⁷ Cette statistique provenant de l'enquête nationale auprès des ménages 2011 est fondée sur la mesure de faible revenu après impôt (MFR-API).

personne est considérée comme ayant un faible revenu après impôt si son revenu est inférieur ou égal à 19 460 \$¹⁸.

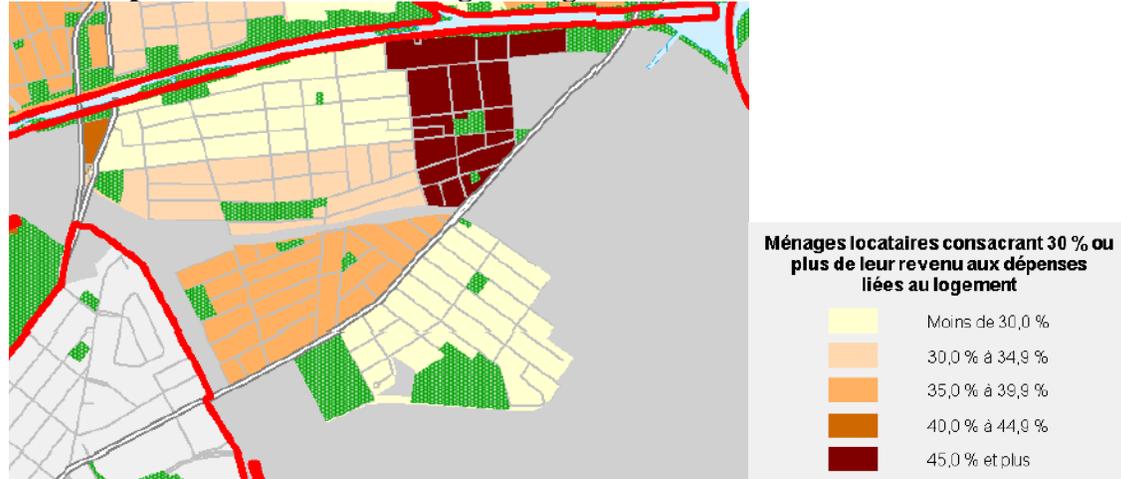
Graphique 4 – Revenu après impôt en 2010 de la population de Pointe-Saint-Charles âgée de 15 ans et plus



En moyenne, les ménages propriétaires de Pointe-Saint-Charles dépensent 1 188 \$ pour les coûts mensuels d’habitation, tandis que les ménages locataires dépensent en moyenne 603 \$ par mois en frais de logement. En regardant plus précisément ces dépenses, on constate une dichotomie puisque les propriétaires ont en moyenne des coûts d’habitation plus élevés que dans l’ensemble de l’arrondissement, alors que les locataires de Pointe-Saint-Charles ont les coûts d’habitation les plus bas de tous les quartiers du Sud-Ouest. La valeur moyenne d’une propriété à Pointe-Saint-Charles, établie à 340 399 \$ est plus élevée que la valeur moyenne de l’arrondissement. En 2011, le tiers des ménages locataires de Pointe-Saint-Charles dépensait plus de 30 % de leurs revenus pour les coûts d’habitation (proportion moins élevée que la moyenne montréalaise).

¹⁸ *Portrait sociodémographique et socioéconomique de la population du territoire du CSSS du Sud-Ouest-Verdun 2014*. Centre de santé et des services sociaux du Sud-Ouest-Verdun, p.142.

Carte 7 – Concentration des ménages locataires de Pointe-Saint-Charles consacrant 30 % ou plus du revenu du ménage au logement, 2011¹⁹



En date du 31 décembre 2013, le territoire de Pointe-Saint-Charles renferme 2 496 logements sociaux et communautaires²⁰. Avec ses 835 habitations à loyer modique (HLM), le quartier se classe au 3^e rang des quartiers montréalais accueillant le plus grand nombre de HLM, derrière Sainte-Marie et Petite-Bourgogne. Parmi ces HLM, on décèle 296 logements pour personnes âgées, ce qui place Pointe-Saint-Charles au premier rang des quartiers du Sud-Ouest. Seulement six autres quartiers montréalais possèdent davantage de logements HLM pour personnes âgées que Pointe-Saint-Charles. Ce dernier se distingue surtout comme étant le quartier montréalais où l'on inventorie le plus de coopératives d'habitation (870)²¹.

À Pointe-Saint-Charles, 12 % des logements requièrent des réparations majeures, une proportion plus élevée que dans l'ensemble de Montréal (9 %). Ce taux peut s'expliquer par la forte proportion de logements privés occupés ayant été construits avant 1960, soit 52 %. Toujours en 2011, près de 16 % des logements occupés dans le quartier faisaient partie d'un ensemble de logements en condominium (semblable à la moyenne montréalaise).

Certes, le quartier de Pointe-Saint-Charles subit une transformation socio-économique par l'arrivée progressive de résidents avec des revenus moyens plus élevés et de plus

¹⁹ *Atlas sociodémographique. Arrondissement du Sud-Ouest. Recensement de 2011. Enquête nationale auprès des ménages de 2011.* Montréal en statistiques. Juin 2014.

²⁰ Répartition 2014 des logements sociaux et communautaires sur l'île de Montréal, Montréal en statistiques, 31 décembre 2013, p. 4.

²¹ http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/MTL_STATS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/R%C9PARTITION%202014%20DES%20LOGEMENTS%20SOCIAUX%20ET%20COMMUNAUTAIRES.PDF

²¹ « Coopératives d'habitation : Les logements en coopérative d'habitation (coop) sont des logements appartenant collectivement aux membres de la coopérative qui eux, louent les logements de la coopérative. La vocation de celle-ci est d'offrir des logements de qualité et à prix abordables, tout en favorisant une mixité socioéconomique des ménages, avec une attention particulière pour les ménages à faible revenu. La participation volontaire de ses membres à sa gestion et à son entretien est une autre caractéristique de la coopérative. », *Ibid.*, p.8

hauts niveaux d'études. Il ne faut cependant pas ignorer les écarts de richesse qui se creusent. Les personnes moins bien nanties ont souvent de plus grands besoins. En ce sens, la bibliothèque Saint-Charles a toujours été une ressource essentielle dans le quartier et doit le rester. Le projet de la bibliothèque devra tenir compte de la diversité des besoins de l'ensemble de la population de Pointe-Saint-Charles.

Dans cet ordre d'idées, selon l'étude sur la défavorisation à Montréal²² effectuée par la Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal à partir des données du recensement de 2006, 73 % de la population de Pointe-Saint-Charles demeure dans une aire²³ où les conditions matérielles sont les plus défavorables (quintile 5) au sein du CSSS Sud-Ouest-Verdun. De plus, 60 % de la population de Pointe-Saint-Charles réside dans une aire où les conditions sont défavorables socialement (quintiles 4 et 5). Le territoire de la clinique communautaire de Pointe-Saint-Charles possède également un taux de 46 % (5 837 personnes) de citoyens habitant dans un milieu où les conditions sont à la fois matériellement et socialement les plus défavorables.

« La défavorisation prend deux formes : matérielle et sociale. Alors que la première reflète la privation de biens et de commodités de la vie courante, la seconde forme renvoie plutôt à la fragilité du réseau social, tant à l'échelle de la famille que de la communauté. Basé sur un certain nombre d'indicateurs choisis principalement pour leur relation connue avec l'état de santé et l'une ou l'autre des deux formes de défavorisation, cet indice constitue un outil de planification des ressources et des interventions propres au domaine de la santé et du bien-être. ²⁴»

L'indice de défavorisation est calculé selon six indicateurs.

Les trois indicateurs de défavorisation sociale sont :

- la proportion de personnes âgées de 15 ans ou plus qui sont divorcées, séparées ou veuves;
- la proportion de familles monoparentales;
- la proportion de personnes vivant seules.

Les trois indicateurs de défavorisation matérielle sont :

- la proportion de personnes âgées de 15 ans et plus sans diplôme d'études secondaires;

²² *Regard sur la défavorisation à Montréal, série 2. CSSS Sud-Ouest-Verdun*. 2011. Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal. <http://publications.santemontreal.qc.ca/uploads/tx_assssmpublications/978-2-89673-010-0.pdf>

²³ « La défavorisation caractérise le milieu dans lequel vit un individu à partir d'un agrégat de caractéristiques des résidents d'une aire de diffusion, soit une petite unité géographique composée de 400 à 700 personnes pour lesquelles les données de recensement sont disponibles. », *Ibid.*, p. 4.

²⁴ *Portrait sociodémographique et socioéconomique de la population du territoire du CSSS du Sud-Ouest-Verdun 2014*. Centre de santé et des services sociaux du Sud-Ouest-Verdun. <http://www.sov.qc.ca/fileadmin/csss_sov/Menu_du_haut/Qui_sommes-nous/PORTRAIT_CSSS_SudOuestVerdun_2014_v1.1.pdf>

- le taux d'emploi;
- le revenu moyen des gens âgés de 15 ans et plus.

Dans l'ensemble de ces six indicateurs, Pointe-Saint-Charles présente une défavorisation plus importante comparativement au reste de l'île de Montréal en 2006. Sur le plan de la défavorisation sociale, le secteur de la clinique communautaire de Pointe-Saint-Charles se classe 25^e sur les 29 territoires de CLSC, tandis que sur le plan de la défavorisation matérielle, il se classe au 27^e rang; ce qui est très critique. La situation s'est probablement améliorée depuis 2006 pour le quartier de Pointe-Saint-Charles, mais aucune étude ne possède des données plus récentes.

Le profil sociodémographique de la population de Pointe-Saint-Charles permet de se faire une meilleure idée globale de ce milieu de vie et des gens qui l'habitent. Même à l'intérieur de ce quartier, on remarque que des populations ayant des profils socio-économiques très différents se côtoient. L'ensemble de ces statistiques permettent aussi pour une institution comme la bibliothèque Saint-Charles d'améliorer constamment son offre de services à la population.